

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. Angelin PRELJOCAJ : Le Lac des Cygnes. Les 3, 4, 5, 6 et 7 fév 2026

**Créé à la Comédie de Clermont-Ferrand en
2020, *Le Lac des cygnes* d'Angelin
Preljocaj réussit à réinventer le mythe
conçu par Tchaïkovsky (et Marius Petipa à
Saint-Pétersbourg en 1895). Après *Blanche
Neige* et *Roméo et Juliette*, Angelin
Preljocaj renoue avec le ballet narratif
et son goût pour les histoires
légendaires et enivrantes qui font les
contes intemporels. Le chorégraphe
réussit les ensembles, véritables
architectures vivantes comme en
témoignent aussi ses autres œuvres
fleuves : *Requiem(s)* ou *Mythologies*.**

Réactualisant le chef-d'œuvre musical de Tchaïkovski, Preljocaj s'empare du mythe de la princesse-cygne ; il transpose l'histoire dans un univers puissant, contemporain, où paraissent entre autres préoccupations, les thèmes écologiques. Le pouvoir, la beauté, l'amour et la mort sont au cœur du ballet que l'Opéra Royal du Château de Versailles présente à nouveau : c'est « un spectacle événement pour tous

les âges, un miracle chorégraphique qui transcende les styles ».

Chacun y retrouvera le souffle de la tragédie, celle d'une humanité surpuissante (matérialiste et hédoniste) exploitant jusqu'à l'épuiser, une nature sacrifiée. Preljocaj approfondit le profil des parents (le roi et la reine, en magnat du pétrole et en vedette people), accentue l'énergie tragique et noire, entre autres portée par le manipulateur Rothbart, qui emporte les protagonistes : Siegfried et Odile en cygne blanc ou Odette en cygne noir). On n'oubliera pas de sitôt le tableau de la boîte de nuit qui clôt l'acte I ; le groupe des femmes cygnes pieds nus sur le lac à l'acte II, aux ports de bras finement animaliers, sur fond de vidéos d'un onirisme marquant ; puis surtout la mise à mort lente, inexorable des créatures animales dont les mouvements brisés, détruits, disent dans le tableau final, la mort de la Nature et l'effacement du vivant... pour une usine pétrochimique fantasmée, voulue par le Roi et Rothbart.

Photos © JC Carbonne

Le Lac des cygnes d'Angelin Preljocaj

**Du mardi 3 au samedi 7 février
2026**

**5 représentations à l'Opéra
Royal de Versailles
1h50 sans entracte**



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal

de Versailles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/ballet-preljocaj-le-lac-des-cygnest/>

Distribution

Danseurs

Teresa Abreu, Lucile Boulay, Elliot Bussinet, Araceli Caro Regalón, Audalys Charpentier, Alice Comelli, Mirea Delogu, Lucia Deville, Ethan Dufourg, Chloé Fagot, Afonso Gouveia, Eva Gregoire, Manon Gruppo, Erwan Jean-Pouvreau, Arturo Lamolda, Zoe Mcneil, Théa Martin, Ygraine Miller-Zahnke, Maxime Pelillo, Ayla Pidoux, Romain Renaud, Mireia Reyes Valenciano, Redi Shtylla, Khevyn Sigismondi, Owen Steutelings, Micol Taiana

Angelin Preljocaj, chorégraphie
Piotr Ilitch Tchaïkovski, musique
79D Musique additionnelle

Boris Labbé, Scénographie et vidéo
Éric Soyer, Lumières
Igor Chapurin, Costumes
Youri Aharon Van den Bosch, Adjoint à la direction artistique



**LA SEINE MUSICALE. Marie-Claude PIETRAGALLA :
BEETHOVEN, la Symphonie des
corps, sam 14 fév 2026.
Orchestre National d'Île-de-
France, David Greilsammer**

Le programme dédié à l'imaginaire beethovénien mêle *Concerto* et *Symphonie*. Nerveux, percussif, tendre, lyrique... Dans cette interprétation de l'oeuvre, la vitalité expressive et le relief dramatique du *Concerto pour piano n° 3* de Ludwig van Beethoven font éclater sa forme classique. Depuis le clavier, David Greilsammer dirige l'Orchestre national d'Île-de-France ; il met en valeur le souffle de plus en plus impérieux du compositeur dont le tempérament le conduit toujours vers l'esprit de conquête, d'un renouvellement sans limites.

L'écriture de Beethoven est si évocatrice et théâtrale qu'elle appelle la scène et le mouvement. Ainsi l'énergie de la danse que convoquent sa *Symphonie n° 7* et le thème obsédant de l'Allegretto, célébrissime, qui se transmet à tous les instruments de l'orchestre jusqu'à tout embraser. L'euphorie, contagieuse, traverse la partition de part en part et tourbillonne jusqu'à la fin, furieusement dansante. Richard Wagner lui-même, admiratif de la grande forge beethovénienne, ne disait-il pas de cette symphonie qu'elle est l'apothéose de la danse ?

Les chorégraphes **Marie-Claude Pietragalla** et **Julien Derouault**, tous deux fondateurs du Théâtre du corps, font de la partition symphonique, le théâtre d'un spectacle organique où danse et musique fusionnent dans le geste et le mouvement des 10

danseurs, tous issus de l'école qu'ils ont fondée.

La symphonie devenue ballet grandiose célèbre la vitalité des corps dont l'architecture mouvante est d'autant mieux révélée dans l'écrin de l'Auditorium de **La Seine Musicale**.

Beethoven, La Symphonie des corps

**Chorégraphie de Marie-Claude
Pietragalla et Julien Derouault
– Théâtre du Corps
Orchestre national d'Île-de-
France**



**samedi 14 février 2026 – 20h30
à partir de 31.50€**

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de LA SEINE
MUSICALE :**

<https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/beethoven-symphonie-n-7-marie-claude-pietragalla-orchestre-national-ile-de-france/>

distribution

Orchestre national d'Île-de-France

David Greilsammer, piano et direction

Marie-Claude Pietragalla, Julien Derouault, chorégraphie

**Danseuses et danseurs du Théâtre du Corps – Centre de
Formation des Apprentis Pietragalla – Derouault / Théâtre du
corps**

Visitez le site officiel de Marie-Claude Pietragalla / Julien

Derouault : <https://www.theatre-du-corps.com/>

Page dédiée à la SYMPHONIE DES CORPS :
<https://www.theatre-du-corps.com/25-26-beethoven/>



CRITIQUE, danse. ANVERS, Stadsschouwburg, le 17 janvier 2026. « Rites » : **Boléro X** (de Shahar Ninyamini), La Valse (de Nacera Belaza), Le Sacre du Printemps (de Pina Bausch) par le Ballet de l'Opéra des Flandres

Ce samedi 17 janvier, la Stadsschouwburg d'Anvers a vibré au rythme d'une programmation audacieuse et magistrale (sous la férule de Jan Vandenhouwe), intitulée « *Rites* », dans le cadre de la saison anniversaire du Ballet de l'Opéra des Flandres.

Une soirée placée sous le signe de la transcendance, du rituel et de l'émotion pure, qui restera sans nul doute dans les annales de la danse contemporaine en Belgique.

La soirée s'ouvre sur une expérience sensorielle et visuelle d'une puissance inouïe, avec ***Boléro X*** du prodige israélo-géorgien **Shahar Binyamini**, ancien danseur de la légendaire *Batsheva Dance Company*. Dès les premiers battements du fameux « *Boléro* » de Ravel, réorchestré et amplifié, le public est saisi. Binyamini, en véritable auteur total (chorégraphie,

scénographie, costumes, lumières), déploie une armée de **50 interprètes** – unissant les forces du **Ballet de l'Opéra d'Anvers**, de la **Royal Ballet School Antwerp** et du **Junior Ballet Antwerp**. Le résultat est hypnotique. Une mécanique humaine implacable, précise et organique, où les corps, d'abord isolés, se fondent en un organisme unique, pulsatile. La scénographie épurée et les jeux de lumière sculptent les mouvements, créant des vagues, des spirales et des explosions successives. C'est une œuvre-monstre, d'une intelligence rare, qui exploite la force du collectif jusqu'à l'ivresse. Une ovation debout, immédiate et méritée, a salué cette performance titanesque.



Après ce tourbillon, place à l'introspection avec « **La Valse** » (du même Ravel) par la chorégraphe algérienne **Nacera Belaza**, pour un danseur *solo*. Sur la musique envoûtante et inquiète de Ravel, l'interprète évolue dans un espace intime, dessinant des gestes fluides, répétitifs, presque méditatifs. L'œuvre est d'une grande pureté et d'une poésie certaine, explorant la

mémoire du corps et la transe. Toutefois, placée immédiatement après le cataclysme qu'est « *Bolero X* », elle a pu sembler se déployer dans un registre trop contrasté, voire étouffée par l'énergie précédente. Une question s'est imposée : n'aurait-il pas été plus judicieux d'inverser l'ordre, permettant à la délicatesse et à l'intériorité de « *La Valse* » de préparer le terrain, avant la déflagration collective ? Néanmoins, la prestation reste d'une grande justesse et d'une beauté subtile.



Après l'entracte, l'événement tant attendu : la représentation exceptionnelle du mythique « ***Sacre du Printemps*** » de **Pina Bausch**. C'était là un privilège rare, sachant que les œuvres de la grande chorégraphe allemande sont habituellement l'apanage exclusif de sa compagnie, le

Tanztheater Wuppertal. Que le Ballet d'Anvers ait obtenu ce droit est en soi un événement autant qu'un grand honneur ! Et l'événement s'est transformé en triomphe ! Sur la terre battue qui recouvre la scène, sous l'œil implacable de la communauté, la danseuse élue et le groupe ont livré une performance d'une intensité brute, animale et bouleversante. La pulsion primale, le sacrifice, la peur et l'extase ont été communiqués avec une force rare. Chaque geste, chaque course, chaque chute portait l'empreinte du génie de Bausch, interprétée avec une conviction absolue par la troupe anversoise. Sublime, fidèle et profondément émouvant, ce « *Sacre* » a clôturé la soirée en apothéose.

Le **Ballet de l'Opéra des Flandres**, par sa programmation audacieuse et la qualité exceptionnelle de ses interprètes, a prouvé une fois de plus son rang parmi les grandes institutions chorégraphiques européennes. Une authentique nuit de grâce à Anvers !



CRITIQUE, danse. ANVERS, Stadsschouwburg, le 17 janvier 2026.
« Rites » : Boléro X, La Valse, Le sacre du Printemps. Ballet
de l'Opéra des Flandres. Shahar Binyamini / Nacera Belaza /
Pina Bausch (chorégraphes). Crédit photos (c) Droits réservés

CRITIQUE, danse. Festival de Flamenco de Nîmes, Théâtre Bernadette Lafont, le 14 janvier 2026. Rafaela CARRASCO : « Nocturna – Arquitectura del insomnio »

Hier soir 15 janvier, au Théâtre de Nîmes, l'âme de l'Andalousie a battu au rythme fiévreux de l'insomnie. Pour l'ouverture magistrale de la 36^e édition du Festival Flamenco, la chorégraphe et danseuse étoile Rafaela Carrasco a présenté « *Nocturna – Arquitectura del insomnio* », offrant au public une expérience à la fois intime et grandiose, couronnée par une ovation debout interminable.

Le Festival de Nîmes : 35 ans de passion *flamenca*

Avant de plonger dans les méandres de cette nuit créative, il faut saluer l'écrin qui l'accueille. Depuis sa création en 1991 sous la forme d'une simple « *Nuit du flamenco* », le festival nîmois n'a cessé de grandir, devenant un pôle incontournable en Europe. Fondé par **Pepe Linares**, un Espagnol arrivé à Nîmes en 1968 « avec la culture flamenca dans sa valise », l'événement a vu défiler les plus grands : de **Paco de Lucia** à **Camarón de la Isla**, dont le concert aux Arènes en 1992 reste légendaire. Aujourd'hui, la ville est fièrement

surnommée « *la capitale européenne du flamenco* », un titre décerné par le grand spécialiste José María Velázquez-Gaztelu.

L'édition 2026, du 13 au 18 janvier, incarne cet esprit de renouveau et de tradition. La programmation, pensée par la directrice du théâtre **Amélie Casasole**, oscille avec intelligence entre les racines profondes et les branches audacieuses de l'art *flamenco*. Aux côtés de **Rafaela Carrasco**, on retrouve des figures comme la punk et théâtrale **María del Mar Suárez** « *La Chachi* » et la promiseuse **Paula Comitre**. Le festival déborde aussi des scènes du théâtre pour investir les musées, les rues avec un Festival Off vibrant, et propose même des rencontres et des expositions, faisant de Nîmes, le temps d'une semaine, une véritable « Nîmes-sur-Guadalquivir ».

Rafaela Carrasco : une maîtresse de la modernité *flamenca*

Revenir à Nîmes est pour **Rafaela Carrasco** un véritable retour aux sources. Lauréate du prestigieux Premio Nacional de Danza 2023, elle est reconnue pour la singularité de ses créations et pour avoir marqué un discours chorégraphique unique. Formée auprès de la légendaire Matilde Coral et du novateur Mario Maya, cette Sévillane a dirigé le **Ballet Flamenco de Andalucía** de 2013 à 2016, tout en forgeant un style personnel qui fait d'elle une référence pour les jeunes générations. Sa relation avec le festival nîmois est ancienne et fructueuse. Déjà présente par le passé, elle y explore de nouveaux territoires. Amélie Casasole la décrit comme une « *très grande pédagogue* » symbolisant la transmission, qui a vraiment modernisé le ballet andalou. Son passage cette année est d'autant plus spécial qu'elle y présente des extraits de sa future création, « *HUMO* », un hommage aux cigarières de Séville qui revisite l'image de la femme dans le flamenco.

« *Nocturna* » : Le spectacle de l'insomnie en 12 tableaux

Hier soir, c'était « *Nocturna* » qui était à l'honneur. Le spectacle se présente comme une exploration dansée, musicale et poétique des états de la nuit et de l'insomnie, un mouvement pur où la lucidité se mêle à l'hallucination. La scénographie de **Gloria Montesinos** a joué un rôle central. La douzaine de tableaux différents a transporté le public de l'intimité d'une chambre à l'immensité d'un paysage nocturne, créant une architecture changeante et onirique parfaite pour le propos. Au centre de cette nuit, le corps magistral de **Rafaela Carrasco**. Sa danse était tour à tour fébrile, contemplative, tourmentée et libératrice. Chaque *zapateado* résonnait comme un battement de cœur amplifié, chaque geste des bras dessinait l'anxiété ou la sérénité.

Elle était entourée de **huit danseuses** d'une précision et d'une énergie rares, formant un chœur de somnambules ou de vigies, dont les corps s'unissaient et se répondaient avec une force visuelle saisissante. Mais l'élément peut-être le plus électrisant de la soirée fut la voix. **Gema Caballero**, avec son chant rauque, profond et déchirant, a donné une âme sonore à cette nuit. Sa voix était un personnage à part entière, exprimant l'angoisse, la solitude, mais aussi une forme d'exaltation propre à ceux qui veillent quand le monde dort. Les « *Olé!* » ont commencé à fuser dans la salle dès ses premières modulations !...

Une salle en feu et une ovation historique

L'enthousiasme du public a crû au fil des tableaux, pour exploser à la fin du spectacle. Les derniers accents de la guitare et le dernier coup de talon ont déclenché une ovation

debout, bruyante et joyeuse, qui n'en finissait plus. Cris, sifflets d'admiration et applaudissements nourris ont salué longuement chaque artiste, et surtout **Rafaela Carrasco**, lumineuse et émue. Ce triomphe était la récompense de la vitalité du *flamenco* contemporain, sa capacité à parler de nos états d'âme les plus universels, et l'excellence d'un festival qui, à 36 ans, continue de nous surprendre et de nous émouvoir.

Le Festival Flamenco de Nîmes se poursuit jusqu'au 18 janvier 2026 avec une programmation tout aussi riche. Si la barre a été placée très haut par cette « *Nocturna* » magistrale... et une chose est sûre : Nîmes vibre plus que jamais au rythme du *flamenco* !

CRITIQUE, danse. Festival de Flamenco de Nîmes, Théâtre Baernadette Lafont, le 14 janvier 2026. Rafaela CARRASCO : « *Nocturna – Aquitectura del insomnio* ». Crédit photo (c) Droits réservés

CRITIQUE, danse. TOULOUSE, Opéra national du Capitole

**(du 19 au 31 décembre 2025) .
Piotr Ilitch TCHAIKOVSKY :
Casse-Noisette. Ballet et
Orchestre national du
Capitole de Toulouse, Michel
RAHN (chorégraphie)**

Au cœur de la période des fêtes, l'Opéra national du Capitole de Toulouse renoue avec l'une de ses plus belles traditions en présentant à nouveau la chorégraphie de Michel Rahn pour *Casse-Noisette* , le ballet ultra-célèbre de Piotr Ilitch Tchaïkosky. Cette production, créée pour la scène toulousaine en 2009, est devenue un joyau incontournable du répertoire local, et sa reprise en cette fin d'année 2025 démontre, s'il en était encore besoin, la vitalité et l'excellence du Ballet de l'Opéra national du Capitole. La soirée du 23 décembre, portée par une distribution exceptionnelle (il y en a plusieurs en alternance...) et une direction musicale enthousiasmante, a offert une incarnation particulièrement lumineuse de ce conte chorégraphique.

La magie de ce *Casse-Noisette* puise d'abord ses racines dans la qualité d'une troupe unanimement saluée. Sous la direction éclairée de **Beate Vollack**, nommée en 2023, le **Ballet de**

l'Opéra national du Capitole a récemment été couronné du Prix de la Meilleure Compagnie chorégraphique, récompensant une saison artistique audacieuse et exigeante. C'est cette excellence collective qui donne toute sa densité au spectacle : la fraîcheur et la précision des enfants (issus de la **Maîtrise de l'Opéra national du Capitole**) lors de la fête de Noël chez les Stahlbaum, la poésie immaculée des flocons dansant sous les voix d'enfants, et l'énergie des divertissements du Royaume des Délices témoignent d'une maîtrise et d'une harmonie rares. La chorégraphie de **Michel Rahn**, tout en respectant la tradition classique, sait insuffler une modernité dans le récit, rappelant avec subtilité les origines plus sombres du conte d'Hoffmann et jouant habilement des contrastes entre pantomime expressive et pure virtuosité.

La performance du 23 décembre s'est distinguée par l'alchimie parfaite entre les principaux interprètes, chacun apportant sa couleur unique à la partition chorégraphique. En Clara, **Nina Queiroz** offre une présence scénique rayonnante, alliant la grâce juvénile à une technique solide. Son parcours de l'émerveillement enfantin à la découverte de l'amour forme la colonne vertébrale émotionnelle du spectacle. En Casse-Noisette (et Prince), **Kleber Rebello** opère une transformation physique et dramatique remarquable, passant de la raideur mécanique de l'automate à la noblesse aérienne du Prince. La netteté de ses sauts et la précision de ses lignes sont époustouflantes. A l'acte II, **Kayo Nakazato** offre une incarnation d'une pureté cristalline et d'une élégance absolue. Sa danse, d'une légèreté et d'une stabilité à toute épreuve, est un ravissement visuel continu, notamment dans la célèbre « *Danse de la Fée Dragée* ». **Philippe Solano** campe un Prince Bienfaisant au port d'une noblesse naturelle et à la présence généreuse. Sa prestation, caractérisée par une grande netteté technique et une beauté de ligne, a été l'un des moments forts du premier acte, avant d'offrir à la Fée Dragée un partenaire idéal dans le grand *pas de deux*. A noter la

venue de deux Étoiles de l'Opéra de Paris – **Roxane Stojanov & Hugo Marchand** ! – sur les représentations des 28 & 30/12, ce qui témoigne du prestige de la production et promet des interprétations d'exception !

L'enchantement n'aurait pas été complet sans la contribution magistrale de l'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** en fosse, ici dirigé par la cheffe **Marzena Diakun**, qui a offert à la partition de Tchaïkovski toutes ses couleurs, sa fantaisie et son lyrisme. Marzena Diakun, dont la réputation internationale ne cesse de grandir et qui s'apprête à prendre la tête de la *Rheinische Philharmonie*, a fait preuve d'une *maestria* remarquable. Sous sa direction, la musique a épousé chaque intention chorégraphique avec une sensibilité rare, des accents dramatiques du combat contre les rats à la douceur envoûtante de la « *Valse des Fleurs* ». Sa capacité à obtenir de son orchestre des nuances subtiles, tout en maintenant une tension narrative et une pulsation vivante est l'un des éléments clés de la réussite de la soirée.

Le spectacle restera comme l'une de ces soirées parfaites où la magie du conte, la beauté de la musique et la maîtrise de la danse se conjuguent pour créer un souvenir impérissable. Une invitation au rêve et à l'émerveillement qui, plus que jamais, prouve que le chef-d'œuvre de Tchaïkovski n'a pas pris une ride et continue d'enchanter les cœurs, génération après génération !...

CRITIQUE, danse. TOULOUSE, Opéra national du Capitole (du 19 au 31 décembre 2025). Piotr Ilitch TCHAIKOVSKY : Casse-Noisette. Ballet et Orchestre national du Capitole de Toulouse, Michel RAHN (chorégraphie); Crédit photographique

**CRITIQUE, danse. BORDEAUX,
Grand-Théâtre (du 5 au 31
décembre 2025). Sergueï
PROKOVIEV : Roméo et
Juliette. Ballet de l'Opéra
national de Bordeaux, Massimo
MORICONE (chorégraphie)**

Dans la somptueuse bonbonnière du Grand-Théâtre de Bordeaux, l'emblème chorégraphique de Massimo Morricone, « *Roméo et Juliette* » de Sergueï Prokoviev, reprend vie – depuis le décembre et jusqu'au 31 ! – avec une force renouvelée, porté par le Ballet de l'Opéra National de Bordeaux.

Dans cette production historique, créée à l'origine pour le *Northern Ballet* en 1991 et présentée aujourd'hui en première française, Moricone et son co-concepteur Christopher Gable livrent une relecture où l'action est reine,

distillant le drame shakespearien à son essence la plus expressive et haletante.

La singularité de ce « *Roméo et Juliette* » réside dans son audacieuse concision. Moricone choisit de s'affranchir des développements traditionnels pour privilégier un flux dramatique continu et électrique. L'action, servie par un décor unique et transformable – composé d'une arche brisée et symbolique – se déploie sans temps mort. Cette urgence narrative trouve un écho saisissant dans des choix scéniques puissants : les combats, réduits à l'essentiel, gagnent en violence viscérale avec l'usage de gourdins et de couteaux, tandis que des cris et l'apparition symbolique du sang soulignent la brutalité du conflit. L'ambiance oscille avec *maestria* entre la fête exubérante et la menace latente, saturant la scène de rouge passionnel lors du bal ou plongeant les rues de Vérone dans une atmosphère de rivalité palpable. La magie opère aussi grâce à l'univers visuel conçu par **Lez Brotherston** (qui a signé à la fois la scénographie et les costumes). Les costumes, où le blanc virginal des amants contraste avec les rouges et noirs autoritaires des Capulet, dessinent avec clarté les lignes de fracture de Vérone. Les jeux de lumières d'**Alastair West**, des orages initiaux à la pluie battante du final, achèvent de créer une atmosphère à la fois poétique et implacable.

Au cœur de ce tourbillon, **Vanessa Feuillatte** incarne une Juliette d'une profondeur psychologique remarquable. Son interprétation capture avec justesse la trajectoire de l'héroïne : de la jeune fille aux élans lyriques à peine contenus lors de la rencontre fatidique, à la femme qui émerge, meurtrie et déterminée, face à l'oppression familiale. Son solo dans la chambre, entre pleurs d'adolescente moderne et résolution tragique, est un moment d'une intensité poignante. Face à elle, **Oleg Rogachev** est un Roméo d'une fougue et d'une sensibilité captivantes. Son jeu traduit toute

l'impétuosité du premier amour, mais aussi la détresse absolue du bannissement et du deuil. Leur pas de deux du balcon est l'un des sommets de la soirée : il ne s'agit pas d'une découverte progressive, mais d'une explosion immédiate et sauvage de passion, qui laisse les spectateurs dans un silence de stupéfaction à son issue. Les rôles secondaires, bien que parfois limités par le *tempo* serré du récit, sont portés par des danseurs au talent éclatant. Le Mercutio de **Sachiya Takata** et le Benvolio de **Diego Lima** apportent une vitalité et une virtuosité athlétique irrésistibles dans les scènes de taverne. **Kylia Tilagone**, en Tybalt, dégage une élégance menaçante parfaite, tandis que **Anna Fazzi** offre une Nourrice à la fois truculente et touchante.

Mais cette chorégraphie ne respirerait pas sans la partition intemporelle de Prokofiev. Pour cette série de représentations, c'est l'**Orchestre National Bordeaux Aquitaine** qui restitue avec puissance la palette émotionnelle de la musique. Sous la direction experte d'**Ermanno Florio**, la fosse devient le cœur battant du spectacle, épousant chaque rebondissement dramatique avec une *maestria* qui transcende la simple accompagnement.

Portée par des artistes au sommet de leur art, cette production affirme que plus de trente ans après sa création, elle n'a rien perdu de sa capacité à nous saisir, à nous émouvoir et à nous rappeler la flamboyante et fragile beauté du premier amour.

CRITIQUE, danse. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 5 au 31 décembre 2025). Sergueï PROKOVIEV : Roméo et Juliette. Ballet de l'Opéra national de Bordeaux, Massimo MORICONE (chorégraphie).

STREAMING, ballet. Ven 26 déc 2025, PROKOFIEV : Cendrillon (Frederick Ashton, Royal Ballet & Opera, Londres, 2023)

OperaVision diffuse à partir du 26 déc 2025, la production de Cendrillon de Prokofiev, en provenance du Royal Opera & Ballet de Londres (Covent garden), signée Frederick Ashton en 1948, reprise ici en 2023... Le spectacle rassemble toute l'inventivité à la fois claire et poétique du fondateur de la Compagnie... Une fée marraine, un carrosse en citrouille, un beau prince... et la

**perspective du grand amour ... sont autant
d'éléments du royaume merveilleux de
Cendrillon où les rêves deviennent
réalité ; où la bonté est récompensée. La
production éblouissante du Royal Ballet
de Londres, chorégraphiée par Frederick
Ashton, fait partie des piliers du
répertoire de l'illustre Maison
londonienne. Marianela Nuñez et Vadim
Muntagirov incarnent Cendrillon et le
Prince...**

**Photos : Cendrillon / Cinderella (Frederick Ashton, 1948)
© Tristram Kenton / Royal Ballet and Opera**



Le ballet en trois actes est créé en 1945 au Théâtre du Bolchoï, puis au Kirov en 1946, marque une étape majeure dans l'histoire du ballet soviétique. Après l'immense succès de son ballet précédent Roméo et Juliette, Prokofiev récidive avec Cendrillon dont la composition est amorcée dès 1941, mais interrompu par son opéra Guerre et Paix... Achievé en 1944, Cendrillon est la partition la plus occidentale de Prokofiev qui alors revenu en URSS, y exprime la nostalgie de l'Occident. Dédié à Tchaikovsky, le ballet porte la fascination de son auteur pour la grande tradition du ballet romantique et classique autour du thème amoureux, de la rencontre entre Cendrillon et le Prince à l'essor de leurs sentiments partagés, réciproques, « l'accomplissement d'un rêve »...

**PROKOFIEV : Cendrillon
Royal ballet & Opera**

Diffusé vendredi 26 décembre 2025 à 19h CET



VOIR le streaming ballet

<https://operavision.eu/fr/performance/cendrillon-1>

Disponible jusqu'au 26.06.2026 à 12h CET

Spectacle enregistré le 12 mars 2023

Distribution

Cendrillon : Marianela Nuñez

Le Prince : Vadim Muntagirov

Demi-sœurs de Cendrillon

Luca Acri

Gary Avis

Le père de Cendrillon : Bennet Gartside

Marraine la bonne fée : Fumi Kaneko

...

Musique : Sergei Prokofiev

Chorégraphie : Frederick Ashton

Direction musicale : Koen Kessels



Cendrillon / Cindirella concentre en 1948, tous les éléments qui font la réussite des chorégraphies de Frederick Ashton. Reprenant la haute tradition de Marius Petipa (auquel il avait rendu hommage dans ses Variations Symphoniques en 1946), le chorégraphe qui souhaitait ainsi créer un ballet idéal dans le style Petipa, apporte une touche élégante et très esthétique grâce à la danseuse Moira Shearer, qui incarne Cendrillon, remplaçant alors Margot Fonteyn, blessée pendant les répétitions : la descente de l'escalier sur pointes est le tableau mémorable par excellence, invention emblématique du chorégraphe anglais. Porté par le rêve qui lui est encore inaccessible, la petite souillon danse avec son ballet et se projette dans la vaste salle de bal, cette fois en ballerine descendant le grand escalier... Avec humour, Ashton y danse lui-même l'une des demi-sœurs (la soeur laide).

L'imaginaire néoclassique de Ashton inspire depuis, les grands créateurs après lui : de **Rudolf Noureev, en 1986**, qui déplace la fable de Perrault dans le Hollywood des années 1930 : la

fée est un producteur, et Cendrillon une graine de star dans un conte envoûtant où la fragilité, le temps insaisissable et l'angoisse de la perte font un ballet d'une rare profondeur. C'est aussi **Thierry Malandain** qui transpose en **2013** l'action dans une école de danse : Cendrillon est une élève qui se rêve étoile. Là encore le temps insaisissable et l'inquiétude qu'il produit, mais aussi une humour élégant et poétique s'inscrivent dans l'esprit du spectateur : les douze heures de l'horloge, la belle-mère et les sœurs, jouées par des hommes; l'entrée de Cendrillon qui surgit dans un faisceau éblouissant...

**CRITIQUE, danse. NICE,
Théâtre de l'Opéra (du 17 au
31 décembre 2025).**

TCHAIKOVSKI : « Casse-Noisette » . Orchestre Philharmonique de Nice, Ballet de l'Opéra Nice Côte d'Azur, Benjamin MILLEPIED (chorégraphie)

À l'Opéra Nice Côte d'Azur, le ballet féerique imaginé par Benjamin Millepied connaît un vif succès auprès du public, offrant une relecture éclatante du chef-d'œuvre intemporel qu'est *Casse-Noisette* de Piotr Ilitch Tchaïkovsky. Cet événement marque le grand retour de l'œuvre sur cette scène après de longues années, dans une version qui associe la tradition du ballet à une vision audacieuse et résolument contemporaine.

En effet, pour ce « *Casse-Noisette* », Benjamin Millepied revisite sa propre création, présentée pour la première fois il y a deux décennies au Grand-Théâtre de Genève. Fort de son parcours et d'un langage chorégraphique affirmé, il propose une interprétation qui transcende le simple conte de fées. Sa chorégraphie, tout en respectant le vocabulaire académique, s'en affranchit avec une liberté imaginative remarquable, mettant particulièrement l'accent sur la musicalité et le rythme de la partition de Tchaïkovski.

L'univers visuel, confié au célèbre peintre **Paul Cox**, joue un rôle central dans cette réinvention. Ses décors et costumes,

empreints de poésie et d'une fantaisie qui rappelle l'innocence de l'enfance, plongent le spectateur dans un rêve éveillé, à la fois magique et graphique. La mise en lumière de **Lucy Carter** achève de sculpter cet onirisme, faisant de chaque tableau une peinture vivante.



Le spectacle est porté par la prestation en « *live* » de l'**Orchestre Philharmonique de Nice**, dirigé par **Daniel Gil**, qui rend avec *brio* toute la richesse et la puissance évocatrice de la musique de Tchaïkovski. Le **Ballet de l'Opéra Nice Côte d'Azur** (accompagné à certains moments par les voix du Chœur d'enfants) est au cœur du succès de cette production, incarnant avec fraîcheur et virtuosité la vision renouvelée de **Benjamin Millepied**. La compagnie, composée de 22 danseurs pour ce spectacle, fait preuve d'une jeunesse, d'une souplesse et d'un enthousiasme qui contribuent grandement à la magie de

l'ensemble. Composée de talents variés, la troupe fait preuve d'une remarquable virtuosité technique et d'une grande capacité d'adaptation, passant avec aisance du langage académique le plus pur à une gestuelle plus contemporaine et onirique.

Cette création est conçue comme un moment de partage accessible à tous, des plus jeunes spectateurs aux passionnés de danse. D'une durée de deux heures avec entracte, elle captive par son récit intemporel – le rêve de Clara et la transformation du Casse-Noisette en prince – tout en le rendant éminemment actuel. Pour ceux qui souhaitent vivre cette expérience, le spectacle est **à l'affiche de l'Opéra Nice Côte d'Azur jusqu'au 31 décembre 2025**. La programmation est dense, avec des représentations en après-midi et en soirée, y compris les 24 et 25 décembre en fin d'après-midi, offrant ainsi une magnifique idée de sortie pour les fêtes.

A noter qu'après son triomphe niçois, cette production voyagera, et elle sera notamment présentée à Paris, **à La Seine Musicale, du 7 au 11 janvier 2026**, puis à Rabat fin janvier, prouvant ainsi l'envergure et l'attrait de cette création !

CRITIQUE, danse. NICE, Théâtre de l'Opéra (du 17 au 31 décembre 2025). TCHAIKOVSKI : « Casse-Noisette ». Orchestre Philharmonique de Nice, Ballet de l'Opéra Nice Côte d'Azur, Benjamin Millepied (chorégraphies). Crédit photographique (c) M. Fanet – Opéra de Nice

STREAMING danse. Ven 19 déc 2025, 19h. Skorulskyi : La Chanson de la Forêt, 2021 [Opéra de Dnipro]

Mavka, une nymphe des bois, s'éveille au son de la musique d'un jeune berger humain, Lukash ; ils tombent amoureux. Leur relation est mise à rude épreuve lorsque la communauté humaine de Lukash rejette Mavka et fait pression sur lui pour qu'il l'abandonne.

La nymphe et le berger

Le cœur brisé par sa trahison, Mavka devient victime des forces obscures et se transforme en saule. La musique de Lukash, pleine de remords, pourra-t-elle réunir leurs âmes pour que l'amour triomphe ?

Le ballet La Chanson de la Forêt de **Mykhailo Skorulskyi** est une œuvre emblématique de la danse ukrainienne. Le poème de Lessia Oukraïнка célèbre l'amour pur, l'éternel désir humain du sublime et la lutte intemporelle entre la lumière et les ténèbres. Il inspire le compositeur qui en déduit un matériau

musical, exceptionnellement adapté à la nature expressive du ballet.

Donnée pour la première fois au Théâtre académique d'opéra et de ballet de Dnipro en août 2021, la production a marqué le 30ème anniversaire de l'indépendance de l'Ukraine et le 150ème anniversaire de la naissance de Lesia Ukrainka. Plus d'une centaine de costumes originaux, des éléments de peinture Petrykivka [style de peinture décorative traditionnelle ukrainienne], inscrivent le spectacle dans la culture ukrainienne la plus authentique. Il en découle un drame profond, sensible, humain à la fois romantique et fantastique, revivifié par des motifs et des intonations inspirés des chants et des danses folkloriques : soit un véritable poème dansé.



Skorulskyi : La Chanson de la Forêt [Opéra de Dnipro], ballet créé en 2021

Diffusé ven 19 décembre 2025 à 19h CET

Disponible jusqu'au 19 juin 2026 à 12h CET – enregistré le 26 août 2025.

VOIR LE STREAMING

SKORULSKYI : La Chanson de la FORÊT

: <https://operavision.eu/fr/performance/la-chanson-de-la-foret>

DISTRIBUTION

Mavka : Yelyzaveta Khomenko

Lukash : Dzmitry Sitkevich

Kylina : Kateryna Shmyhelska

Perelesnyk : Oleksii Chorych

...

Musique : Mykhailo Skorulskyi

Texte, Livret : Lesya Ukrainka

Andrii Lytvynov

Chorégraphie : Andrii Lytvynov

Direction musicale : Ihor Puchkov

Orchestre et ballet de l'Opéra de Dnipro

CRITIQUE, danse. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 16 décembre 2025. « Theater of Dreams » par Hofesh SHECHTER et la Hofesh Shechter Company

Dans l'écrin de l'Opéra Berlioz de Montpellier, où il est accueilli en maître des lieux en sa qualité de co-directeur de l'Agora-Cité internationale de la danse et du « *Festival Montpellier Danse* », le

chorégraphe israélien Hofesh Shechter a déployé, hier soir, la puissance hypnotique de son *Theater of Dreams*. Cette création, née au Théâtre de la Ville à Paris en juin 2024, a emporté le public montpelliérain dans un voyage sans filet de quatre-vingt-dix minutes. Douze corps et trois musiciens, unis par la seule volonté chorégraphique et la partition originale signée par le chorégraphe *himself*, ont donné vie à un onirisme d'une intensité rare.

Dès les premiers instants, les règles du spectacle classique sont suspendues. Un homme en costume traverse la salle, établissant un contact aussi franc qu'énigmatique avec le public, avant de s'engouffrer derrière un premier rideau. Le songe peut commencer. Ce qui se joue alors n'est pas une narration, mais une immersion totale dans les méandres de la conscience. L'espace se métamorphose en un labyrinthe de plusieurs plans de velours, s'ouvrant et se refermant au rythme capricieux d'un esprit endormi. Ces rideaux, manipulés avec une précision d'horlogerie, isolent des fragments de réalité, révélant par flashes une communauté de dormeurs tour à tour léthargique, frénétique ou en proie à des pulsions primitives. Cette scénographie ingénieuse, servie par les lumières à la fois sculpturales et atmosphériques de Tom Visser, crée une sensation cinématographique, comme un film aux couleurs saturées de rouges et d'ambres prenant vie sous nos yeux.

Au cœur de cette machinerie du rêve, la **Hofesh Shechter Company** fait la démonstration d'une endurance et d'une virtuosité qui tiennent du prodige. Les douze interprètes traversent l'œuvre sans un instant de répit, incarnant avec une conviction absolue le langage si singulier de Shechter. Leur mouvement, à la croisée d'une danse contemporaine

électrique, de pulsions folkloriques et d'une énergie de club *underground*, est d'une beauté redéfinie, souvent brute et organique. Ils sont tour à tour masse compacte mue par un même souffle, et individualités isolées dans leur monde intérieur. Leur synchronicité dans l'obscurité totale, lors des nombreux *black-out*, est un exploit technique qui passe presque inaperçu, tant il est au service de la magie de l'instant.

Cette magie opère pleinement grâce à l'union parfaite entre le geste et le son. Shechter, à la fois architecte du mouvement et du paysage sonore, compose une partition qui est l'exact prolongement des corps. Une pulsion rythmique profonde, tantôt feutrée, tantôt assénée avec une puissance tellurique, guide et possède les danseurs. L'arrivée sur scène des trois musiciens en habits écarlates vient complexifier cette symphonie, ajoutant une couche vivante et parfois chaotique au tapis sonore. À un moment, une note poétique et nostalgique, le doux refrain d'une chanson ancienne, perce soudain cette dense texture, créant une respiration d'une rare émotion.

Mais c'est dans son dernier acte que *Theater of Dreams* révèle son cœur battant et explose de tout son éclat. Après une tension *crescendo*, l'énergie bascule soudain dans un élan de joie pure et communicative. La musique se fait envoûtante, une invitation irrésistible : les danseurs quittent la scène, investissent les allées, et l'impensable se produit : le public, d'abord spectateur, est happé dans la danse, et toute la salle se retrouve debout à se déhancher comme elle peut parmi les fauteuils (certains se prêtant plus au jeu que d'autres) ! La quatrième mur s'efface dans un tourbillon collectif. Cette célébration explosive, cette communion frénétique, est un triomphe de la vie qui jaillit après avoir traversé les ombres du rêve. Elle est l'affirmation ultime du pouvoir du corps et de la musique à nous rassembler.

C'est sur cet élan euphorique que le public montpelliérain, debout et conquis, a salué une ovation mémorable la prouesse de la compagnie et la vision de cet artiste essentiel qu'est

aujourd'hui Hofesh Shechter dans l'univers de la danse contemporaine. Une occasion unique de la vivre se présente encore ce soir 17 décembre, et demain 18... à l'Opéra Berlioz de Montpellier !



CRITIQUE, danse. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 16 décembre 2025. Hofesh SHECHTER : « Theater of Dreams » (par la Hofesh Shechter Company). Crédit photo (c) Tom Visser